

Le mercier, en revenant chez lui, avait la ferme volonté de persister dans son projet. Cependant, quand Pierre Bourdier, qui s'était endormi au début de la lettre, comptant sur l'arrivée du voiturier pour le réveiller, sortit de son lourd sommeil et rouvrit les yeux, il faisait grand jour, la boutique était ouverte et le poêle ronflait. Dans l'arrière-magasin, Bourdier n'aperçut plus auprès de lui aucun des paquets qu'il avait si soigneusement ficelés. Inquiet, il jeta un coup d'œil à travers le vitrage qui coupait la boutique en deux pièces, et ce qu'il vit alors l'étonna à ce point qu'il se crut le jouet d'un rêve.

Bénard et Toinette, allant, venant, s'appelant, se répondant, achevaient de remplir les tiroirs, de regarnir les rayons de la boutique, et de disposer l'étalage en vue des passants.

—Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Pierre Bourdier sortant de l'arrière-magasin. Et le voiturier ?

—Il est venu, parti, et il ne reviendra plus, reprit le mercier. Je te conseillerai d'en faire autant, ajouta-t-il, quand nous aurons réglé nos comptes.

—Diable ! fit l'homme habile, décontenancé par le ton résolu de celui qu'il avait toujours regardé comme une dupe facile à mener partout où l'on voulait la conduire. Tu fais bien ton fier ce matin ; aurais-tu donc trouvé un trésor ?

—C'est possible, répliqua le mercier regardant à la dérobée celle qui le nommait mon oncle Bénard.

—Au fait, expliquons-nous, reprit Bourdier faisant quelques pas vers le comptoir où Bénard se tenait en ce moment.

—C'est tout expliqué, répondit ce dernier. Tu ne déjeunes pas ici et nous réglerons ensemble plus tard. Toinette, poursuivit Bénard, ouvre la porte à M. Pierre Bourdier, après une si mauvaise nuit, il doit avoir besoin de rentrer chez lui.

Bourdier regarda Bénard, haussa les épaules, dit : " Il est fou ! " et sortit en murmurant : " Je reviendrai quand l'accès sera passé. "

III.—*Toinette la Glorieuse.*

" Il est fou ! " s'était dit Pierre Bourdier, brusquement congédié au réveil par cet ami dont, la veille encore, il maniait et pétrissait si aisément l'esprit, au profit de ses vues personnelles, qu'il en était arrivé à lui faire adopter, comme inspiration de la sagesse, le violent parti pris de l'habileté sans scrupule réduite au dernier expédient.

A la vue des marchandises réintégrées à leurs places respectives et de l'étalage non-seulement remis en ordre, mais dans un ordre auquel le bon goût féminin, qui fait valoir les choses, avait évidemment présidé ; à la vue de tous ces indices d'une révolution complète dans les résolutions du mercier de la rue Jean-Tison. Pierre Bourdier, devinant que le moment était mal choisi pour une explication, avait ajouté : " Je reviendrai quand l'accès sera passé. " Il ne revint pas. Le règlement de compte qu'on lui demandait l'aurait trop embarrassé. Il eût été forcé d'avouer la vente irrévocable de ces marchandises que, dans son ingénuité, Bénard se flattait de pouvoir retirer, contre remboursement, de chez les usuriers où il les supposait simplement déposées comme garantie de leurs avances. Mais ce que la prudence ne lui permettait pas de dire en face à celui qui ne pouvait plus être sa dupe, Pierre Bourdier eut du moins la loyauté, —mieux serait dit l'effronterie,—de l'en informer par un bout de lettre sans signature et d'une écriture visiblement déguisée. Ce billet fut apporté au mercier environ deux heures après la rupture de sa liaison avec son dangereux conseiller.

Le gamin qui le jeta, en passant, sur le comptoir, se hâta de tourner les talons et de tirer après lui la porte de la rue, sans attendre une réponse ; de sorte qu'il ne put dire à celui qui l'avait envoyé l'effet produit sur Bénard par ce message anonyme, mais dont la provenance ne pouvait être un moment douteuse pour le destinataire.

L'effet fut très-grand ; si grand qu'il eût